

APPEL A LA DANSE (AR GALV)

*Par Yann Le Meur**

L'appel à la danse invite l'assemblée à constituer les premiers maillons d'une chaîne de gavotte que les chanteurs ou sonneurs lanceront à pleine cadence quand ils la considéreront raisonnablement fournie. D'aucuns parleront d'une « entrée en danse ».

L'appel a pour fonction principale de donner aux cavaliers le temps d'inviter leurs cavalières, et d'offrir à celles-ci le loisir de choisir celui à qui elles voudront bien se joindre. C'est la raison pour laquelle n'existe pas, à ce titre, d'appel au moment du *ton doubl*, les couples se trouvant déjà formés.

Du côté des chanteurs, c'est l'occasion d'exercer sa voix, d'affiner l'accord des compères et de donner libre cours à des propos légers, parfois libres, de temps à autre malicieux.

Deut da zansal tud yaouank pa z'omp krog da ganañ / Stokomp hon treid d'an douar ken e greno ar ger-mañ. (Venez danser jeunes gens puisque nous nous mettons à chanter / Frappons la terre de nos pieds, jusqu'à ce que tremble cette maison)

Les chanteurs ont aussi des mots pour annoncer la fin de leur chanson. Et ils ne se privent pas de prévenir l'assemblée qu'il va lui falloir désaltérer leurs serviteurs. Le cas échéant ils raillent les danseurs, par exemple les « m'as-tu-vu » ayant à leurs yeux illégitimement mené la chaîne de gavotte. Ainsi, Yeun Dorval, chanteur châteauneuvien inspiré, faisait parfois savoir au meneur, à la fin du *ton simpl*, qu'il était temps pour lui de reprendre sa juste place, dans la ronde que les danseurs allaient former pour effectuer le *tamm kreiz*.

Ar zon-mañ zo savet koulz d'an dud vel d'ar chas / An 'hin' zo ren an dañs eo poent deoñ klask e blas (Cette chanson est composée aussi bien pour les gens que pour les chiens / Celui qui mène la danse, il est temps qu'il se cherche sa place).

L'appel à la danse, pour les sonneurs, c'est ce préliminaire onctueux où la mélodie, jouée en mode lent, est reine, séductrice, attisant le désir et l'impatience des danseurs. C'est un moment propice à l'inventivité ainsi qu'à l'élaboration d'une ligne mélodique commune aux deux instrumentistes. Ce dernier point explique pourquoi certains sonneurs contemporains effectuent un appel de commodité en amont du *ton doubl*, comme le font certains chanteurs du pays *fisel*.

Pour un sonneur, le drame c'est de subir l'insuccès d'un appel à la danse auquel ne répondent pas les danseurs. L'appel dure alors, en une vaine espérance, jusqu'au calvaire, jusqu'à l'humiliation publique qu'engendre une supplique pressante collectivement déclinée.

***Yann Le Meur**

Natif de Châteauneuf-du-Faou, il est écrivain et sonneur. Ancien champion de Bretagne de biniou-bombarde avec Michel Toutous, il a aussi publié notamment « Sonneur » et « Les Ironies du destin », récits édités chez Coop Breizh. Enseignant associé à la faculté de sciences économiques de Rennes I, il publie à l'occasion des chroniques dans des revues culturelles bretonnes.

Appel à la danse in « Sonneur » Yann Le Meur, Coop Breizh, 2002

Les premières notes du kan ha diskant s'élèvent crescendo, prennent de la puissance à mesure que se crée l'osmose imparfaite du kaner¹ et du diskanter. Ils abandonnent soudain leurs vocalises ondoyantes et se présentent l'un à l'autre avec ingénuité : « *Salut deoc'h 'ta Bastienig paour, pa 'maomp daou 'n em gavet/Deomp da ganañ un droiad dañs, pa n'omp ket vit miret* » [Bien le bonjour à toi, mon pauvre petit Bastien, et puisque nous nous trouvons là tous les deux, chantons donc une partie de danse, puisque nous ne pouvons nous en empêcher].

L'appel à la danse se fait pressant : « *Ni n'omp ket deut amañ d'ober ar c'henouio(u) / Ma n'eus ket tud da dañsal, damaik ni zihano* » [Nous on n'est pas venu ici pour faire les guignols/ S'il n'y a personne à danser tout à l'heure nous arrêterons]. Des couples se décident, s'enchaînent, sinuent nonchalamment en quête de ralliement. Le meneur s'impatiente, s'inquiète de son allure. Nous évaluons discrètement les charmes des jeunes filles, présumons quelques chances de succès. Les préliminaires ont duré, le départ est imminent. Le rythme s'accélère soudainement, les voix des chanteurs se déploient tandis que débute l'histoire d'une vieille chanson si bien connue de tous. La danse s'ébranle d'un coup. Les attentistes, opportunistes et autres pleutres se ruent dans la chaîne, les plus grossiers séparant parfois un pauvre garçon de sa cavalière si difficilement invitée. C'est la fête ! *Tan de'i !²*.

Le Meur-Toutous ! C'est notre tour, alternance oblige. Nous disposons les deux chaises à notre convenance, prenons place et ajustons les micros. Je choisis avec préciosité, dans ma vieille boîte cartonnée, l'anche, l'unique, l'indispensable dont j'ai marqué l'embout en liège d'une croix rouge parce qu'elle présente pour l'heure les meilleures qualités de son et d'accord avec le biniou de mon compère. Ce dernier se contorsionne, vissant et dévissant ses fractions de bourdon pour en rechercher l'accord parfait avec son *lévriad*, le chalumeau sur lequel le musicien développe son doigté. Puis vient l'accord du biniou et de la bombarde que nous trouvons - heureusement pour notre réputation - promptement. Nous lançons une envolée de notes rapides et brillantes, afin de tester les possibilités de nos instruments et nos capacités techniques du moment. Mais cette phase préliminaire nous tient lieu également de parade. Nous devons impressionner, par notre virtuosité ou notre inspiration, les plus grands connaisseurs, et surtout nos collègues sonneurs.

Notre appel à la danse commence. Il évoque lentement, avec force variations, le thème de gavotte que nous proposons ce soir à notre public. La mélodie lui est inconnue ; nous l'avons composée récemment. Les magnétophones s'approchent. Je me laisse couler doucement dans le bonheur de jouer librement cette mélodie triste en mode mineur qui va pourtant servir de trame au rythme soutenu d'une danse rude. A notre manière, le biniou et la bombarde se parlent, s'étonnent, se répondent, rivalisent d'imagination et de séduction.

La chaîne contient un nombre acceptable de danseurs. Il nous faut quitter la langueur de l'invitation musicale à la danse. Nous lançons brusquement le rythme, nos pieds frappent furieusement le sol, endiantant la cadence qui en une seule mesure possède nos danseurs. La gavotte. Des hommes, des femmes crient. Nous serons cette nuit les hérauts du plaisir.

¹ Le kaner est celui qui chante devant, le diskanter répondant.

² On met le feu !

Tro-dro ar gavotenn

(Cf. livret du CD « Fest-deiz Fest-noz » ; Yann Le Meur, Coop Breizh, 1997)

Da c'halv d'an dañs

Salud dit 'ta kamarad, hon-daou pa 'maomp 'n em gavet
Deomp da gan' un abadenn pa n'omp ket 'vit miret

Ni a gano, a zañso, 'n em vazhato hon-daou
A gonduio Marjanig d'ar ger deus ar foarioù

Deut da zañsal tud yaouank pa 'z omp 'krog da ganañ
Da skoiñ hon treid d'an douar ken a greno ar gêr-mañ

Kar ni n'omp ket deut amañ d'ober ar c'henaouio(ù)
Ma n'eus ket tud da zañsal damaik ni zehano

D'echuiñ an abadenn

Frailhet eo ma muzelloù, aet eo ma beg d'an treuz
N'on ket ken evit kanañ, gant ar sec'hed am eus

N'on ket ken evit kanañ, gant ar sec'hed am eus
Rak ma lañchenn a zo sec'h, ha ma zeod zo d'an treuz

Degas din ur banne gwin, pe ur banne lagout
Me ne ran ket forzh peseurt, rak me gav mat nê tout

D'echuiñ an ton simpl (mod chadenn digor)

Ar zon-mañ zo savet koulz d'an dud vel d'ar chas
An 'hin' zo ren an dañs eo poent deoñ klask e blas



Fête du Stang en août 1979

Pour appeler la danse

Salut à toi camarade, puisque nous nous rencontrons
Allons-y pour chanter une partie puisque nous ne pouvons nous en empêcher

Nous chanterons, nous danserons, nous nous bagarrerons tous les deux
Reconduirons Marjanig des foires à la maison

Venez danser jeunes gens, puisque nous nous mettons à chanter
Pour frapper le sol de vos pieds jusqu'à ce que tremble cette demeure

Car nous ne sommes pas venus ici pour faire les guignols
S'il n'y a personne à danser aussitôt nous arrêterons

Fin de la partie

Mes lèvres sont fendues, ma bouche s'en est allée de travers
Je ne peux plus chanter avec la soif que j'ai

Je ne peux plus chanter avec la soif que j'ai
Car mon gosier est sec et ma langue est de travers

Donnez-moi un coup de vin ou un coup d'alambic
Cela n'a pas d'importance, car le les aime tous

Fin du *ton simpl* en chaîne ouverte (Yeun Dorval)

Cette chanson est composée aussi bien pour les gens que pour les chiens

Celui qui mène la danse, il est temps qu'il se cherche une place



Pierre Queffelec et Yeun Dorval à Penn-ar-Pont. 1978 (ph. Dédé Hellec)